

Titre

L'émergence de la caféiculture au Yunnan (Chine) : Lecture des structures territoriales entre bassins et réseaux de production

FORTUNEL Frédéric

Enseignant chercheur en géographie à Le Mans Université et auteur de multiples recherches en Asie du Sud-Est sur les enjeux sociaux et spatiaux de l'agriculture. UMR CNRS « Espaces et sociétés », Le Mans Université.

Frederic.fortunel@univ-lemans.fr

RIGAL Clément

Docteur en agronomie et auteur d'une thèse sur la production du café en systèmes agroforestiers au Yunnan.

CIRAD UMR ABSYS, Montpellier, France.

ABSYS, Université Montpellier, CIRAD, INRAE, Supagro, Montpellier, France.

ICRAF, Hanoi, Vietnam

HU Ying

Professeur d'économie à l'Université de Yunnan et auteure de plusieurs articles sur les enjeux économiques de la Chine en Asie du Sud-Est.

University of Yunnan ; Department of economy

No.2 Cuihu North Road, Kunming, Yunnan, China

Résumé

Dans le Sud-Ouest de la Chine, la province du Yunnan a vécu une transition agraire rapide ces dernières décennies : de zone périphérique montagneuse et frontalière, elle est redevenue un point de passage vers l'Asie du Sud-Est voisine et s'est imposée sur le plan commercial avec des activités agricoles valorisées comme la caféiculture. En s'intéressant à la spatialisation des filières café chinoises, il s'agit d'analyser comment se structurent des territoires productifs. L'article a pour double objectif de contribuer d'une part à l'analyse des enjeux de la filière et d'autre part à la problématique de la transition agraire dans les territoires : les formes territoriales de la filière café sont considérées comme une projection spatiale des relations d'acteurs formant des bassins de production et des systèmes productifs locaux.

Mots-clés

Café, Chine, Yunnan, bassin de production, systèmes productifs locaux, réseaux.

Remerciements

Les auteurs souhaitent tout d'abord remercier les participants aux enquêtes pour leur coopération et leur aide. Ensuite, ils expriment leur gratitude à l'Ambassade de France en Chine pour avoir contribué financièrement aux missions de recherche grâce aux programmes « Découverte Chine » (2016 ; Pu'er) et « Xu Guangqi » (2018 ; Baoshan et Dehong). Enfin, ils remercient les relecteurs pour les remarques constructives.

Le Yunnan, dont le nom signifie littéralement la province « au sud des nuages », est une province méridionale périphérique et montagneuse tardivement intégrée dans l'empire chinois. Elle se situe aux frontières du Myanmar, du Laos, et du Vietnam avec lesquels elle partage un grand nombre de groupes ethnolinguistiques. Sa topographie est variée, allant de 6 000 m sur les contreforts himalayens à 76 m d'altitude dans la vallée du fleuve rouge. Elle est reconnue pour ses activités agricoles comme le thé, l'hévéa, le tabac et les fleurs coupées destinées aussi bien au marché interne qu'externe. Ces activités ont contribué à faire du Yunnan une province ayant une croissance économique parmi les plus fortes du pays¹. Ces succès économiques ont été consolidés par toutes les réformes structurelles de l'économie depuis la fin des années 1970 et par l'ouverture de la province à ses voisins d'Asie du Sud-Est, facilitant ainsi les échanges commerciaux. Passant du statut de province isolée à celui affiché de tête de pont de la Chine vers l'Asie du Sud-Est, le Yunnan est également depuis une trentaine d'années le lieu d'une autre production agricole peu connue : une caféiculture arabica de qualité.

Notre propos s'inscrit dans une réflexion sur les territoires montagnards relativement peu développés vivant des transitions rapides à travers l'intensification des activités. En discutant la spatialité des filières productives, il s'agit de contribuer aux travaux sur la transition agraire en Chine en soulignant l'impact des politiques locales (Trappel, 2006) et l'importance de la construction diachronique des espaces. Nous adoptons la perspective proposée par Webber, qui semble la plus adéquate ici dans la mesure où il s'agit de saisir en quoi la transformation d'une filière, d'une économie et de la société dans son ensemble crée de nouvelles formes de territoires (Webber, 2012) structurés par des relations réticulaires complexes. Pour les analyser, nous proposons de voir dans quelle mesure le double usage de la notion de bassin de production d'une part et celui de systèmes productifs locaux d'autres part peuvent contribuer à la compréhension des situations observées au Yunnan. Autrement dit, cet article propose une analyse de la spatialisation de la filière café en confrontant les usages et les significations de deux notions qui relèvent d'approches différentes et qui pourtant permettent d'observer une même réalité.

L'apport scientifique original qui en découle est de confronter et tester la robustesse de ces deux termes en les confrontant au cas de la caféiculture au Yunnan. Les études scientifiques récentes qui ont été menées à ce jour abordent l'enjeu productif dans une perspective de construction de

¹ En 2012, la croissance du PIB provincial était de 13% contre 7,8% à l'échelle nationale. Plus généralement, les provinces intérieures assurent depuis plusieurs années l'essentiel de la croissance économique chinoise.

la valeur ajoutée (Neilson et al. 2019) d'une part et à propos de l'articulation entre production et consommation (Lin Pan, 2018) d'autre part. Notre contribution se fixe pour objectif de resituer diachroniquement le territoire caféicole d'avant les années 1980 pour mieux saisir les l'organisation et les interactions entre les 3 pôles productifs provinciaux. Ce faisant on souhaite participer à la compréhension de cette partie de la Chine où le café, avec le thé, est une des activités agricoles importantes.

Tout d'abord, il est important de revenir sur la notion de bassin de production (BP) agricole qui est le plus souvent envisagée comme une limite. En effet, dans son acception courante, elle désigne la délimitation d'un espace physique (le bassin versant) ou bien d'un ensemble paysager (le bassin parisien). En agronomie comme en géographie, le bassin de production (sous-entendu ici « agricole »), lorsqu'il est défini, est souvent mobilisé pour analyser une portion d'espace où une spécialisation dans un produit (ou un ensemble de produits connexes) est identifiable et dont les limites et/ou l'extension varient en fonction de plusieurs paramètres. Le critère principal servant à identifier un bassin de production a longtemps été celui du milieu naturel : les conditions climatiques sont évoquées voire invoquées pour justifier tel ou tel zone spécifique de production notamment lorsque la présence d'une ressource hydrique ou édaphique permet de justifier partiellement le faible coût de production ou l'impossibilité de production alternative. Ici le bassin de production n'est qu'une limite sur la carte ; il est la matérialisation d'un zonage servant de contenant aux activités qui s'y déploient : c'est pour cette raison qu'il est souvent employé avec un adjectif servant à lui donner sa spécificité comme bassin fruitier, bassin volailler... (Poncet, 1988) Cet usage est hérité des approches théoriques de Von Thunën qui cherchent à comprendre la relation entre les différentes activités agricoles et la distance au marché. Que les critères soient naturels ou économiques, l'important dans le bassin de production est de définir la frontière physique, économique voire symbolique permettant de d'identifier et de décrire ce qui relève de l'espace productif de ce qui ne l'est pas. Les définitions rassemblées par Christine Margétic ont toutes en commun d'une part la relative spécialisation de l'acte productif initial et d'autre part la co-présence des acteurs de la filière sur un même espace (Margetic, 2005).

Depuis la fin des années 1990, cette notion de bassin de production est moins utilisée ; peut-être en raison de l'apparente faiblesse de son pouvoir explicatif même si la définition proposée par Vaudois traite la dimension analytique en parlant de projection spatiale d'une filière (Vaudois, 2000). Parallèlement, dans d'autres champs disciplinaires ont émergé de nouvelles

analyses autour des Systèmes Productifs Localisés ou Locaux (SPL) qui ont pour référence le district industriel proposé par Marshall et développé plus récemment par Pecqueur par exemple. Cette notion de SPL repose sur l'idée « d'un ensemble caractérisé par la proximité d'unités productives au sens large du terme qui entretiennent entre elles des rapports d'intensité plus ou moins forte » (cité par Fourcade, 2006). Elle cherche à comprendre la nature et la structure des échanges qui irriguent une activité productive. Cette approche a par exemple permis d'interroger la notion de proximité spatiale que l'on peut résumer ainsi : la distance joue-t-elle un rôle dans la coordination d'acteurs d'un secteur productif ? Si oui, de quelle nature sont ces relations ? Depuis, la notion a englobé un champ toujours plus large d'angles (comme l'innovation par Grossetti, 2004 ; l'alternatif par Deverre, 2010) et s'est diversifiée au regard des nombreuses disciplines qui s'en sont emparées (économie, gestion, géographie...). Parmi les types de SPL existants recensés par Fourcade, le Système Agroalimentaire Localisés (SYAL) est une notion qui adapte le SPL aux enjeux des produits alimentaires. Lorsqu'il est proposé en 1996, le terme renvoie à des agencements d'acteurs et d'institutions, de produits, de valeurs, d'actions historiquement construites (savoir-faire) constitués en réseau à une échelle spécifique. En Europe, l'enjeu croissant de la reterritorialisation de l'alimentation est venu alimenter la place croissante des questions citoyennes autour du type d'agriculture et de l'alimentation désirée et désirable. De fait, le SPL est parfois pensé par certains auteurs comme l'arène de discussion entre acteurs autour de ces enjeux agri-alimentaires (Lamine, 2011).

Les ressemblances et les différences entre BP et SPL sont de plusieurs ordres : tout d'abord, les deux notions partagent l'idée d'une spatialité structurante à ceci près que le BP permet de circonscrire un acte productif alors que le SPL aborde les logiques internes (à travers la notion de proximités spatiale et relationnelle par exemple). Ensuite, les deux notions divergent par l'objet même de l'étude : la première cherche à identifier et caractériser les facteurs de l'existence du phénomène, la seconde ajoute l'idée d'analyse des interactions réticulaires notamment autour de l'innovation (Muchnick et al. 2010). On peut considérer que la présence de la première est nécessaire à la seconde. Cette dernière idée est présente dans la définition de Praly (2010) lorsqu'elle indique que le bassin de production est vu comme la projection spatiale d'une filière, même si elle admet que les interactions de la filière avec son espace sont insuffisamment abordées. Enfin, une autre différence entre les deux notions est relative à la place de l'objet central : alors que pour le BP, l'élément central repose sur le fait qu'il s'y déroule une majeure partie de la production (Diry, 1985 ; Vaudois, 2000), pour le SPL, l'acte productif et le produit ne sont plus au centre du regard, ils ne sont qu'un prétexte à l'analyse de la densité des relations des acteurs ou de la nature des interactions.

Pour autant, ces deux notions sont voisines dans la mesure où elles se croisent dans les analyses : par exemple Christian Deverre et Claire Lamine font référence à des travaux sur les « bassins alimentaires » lorsqu'ils analysent les SPL (Deverre, Lamine, 2010), Jean Pilleboue parle du bassin de production de la qualité (Pilleboue, 2000) en se référant aux enjeux de la reconnaissance de qualités territoriales permettant la construction d'une identité et d'un sentiment de cohésion autour d'un produit. Parmi la très nombreuse littérature sur ces sujets Praly et Sarrazin sont les rares auteurs à avoir confronté bassin de production et SPL et nous les rejoignons lorsqu'ils font le constat de l'intérêt de l'approche réticulaire dans la notion de BP ; c'est ce que propose Sarrazin en 2019 il définit le BP comme « l'agglomération quantitative et qualitative d'une production donnée sur un territoire identifié où la régulation marchande opère un minimum de coordination nécessaire entre les opérateurs du bassin » (Sarrazin, 2016).

Ce débat entre BP et SPL ne se cantonne pas à la recherche francophone, on la retrouve, sous une autre forme, dans l'analyse proposée par Alex Hughes et Suzanne Reimer lorsqu'ils mettent en avant l'approche par les réseaux qui, inspirée de la théorie de l'acteur-réseau, envisage des liens de plusieurs natures dans lesquels différents types de nœuds sont connectés (Hughes, Reimer, 2004). Une fois ces notions explicitées, il semble utile d'examiner comment elles peuvent être utiles à l'analyse spatiale de la filière du café au Yunnan, de tester leur caractère opérationnel dans une situation différente des conditions dans lesquelles elles ont été créés et de confronter leur pouvoir explicatif. Plutôt que de tenter de les opposer terme à terme, on formule à ce propos l'hypothèse que ces deux manières d'observer la spatialisation d'une filière sont complémentaires. Le BP et le SPL sont deux points de vue sur un même objet : le premier cherche à comprendre la dimension aréolaire alors que le second envisage plutôt l'analyse réticulaire. Nous proposons donc de vérifier à propos du café chinois si ces considérations s'appliquent et la manière dont elles s'articulent.

Pour cela, nous avons mis en œuvre une méthode de recherche qualitative et quantitative fondée sur une cinquantaine d'entretiens semi-directifs auprès d'acteurs (producteurs, industriels, transformateurs, commerçants...). Outre les données collectées lors de ces enquêtes, nous avons cherché à comprendre de manière systématique les interactions sociales et spatiales reliant ces acteurs. Ces enquêtes se sont déroulées dans les préfectures de Pu'er en 2016 puis Baoshan et Dehong en 2018.

L'article se développe en deux parties : une première retrace les logiques spatiales qui accompagnent l'émergence de la caféiculture en Chine du début des années 1950 jusqu'aux années 1980. Cette première période est marquée par des structures spatiales centrées autour de

la polarité que représente la ferme d'État organisant autour d'elle les embryons de bassins de production. La seconde partie aborde la période contemporaine en insistant sur les différences et ressemblances des polarités afin de comprendre comment s'organisent les SPL autour des réseaux d'acteurs.

1 Le café au Yunnan : du contrôle politique à la croissance économique

Les cultures du café -aussi bien les pratiques agricoles que sociales- sont relativement récentes en Chine. Importés par les colons britanniques et français à la fin du XIX^e-début du XX^e siècle, les premiers caféiers du Yunnan ont été introduits à travers les préfectures frontalières de la Birmanie et du Vietnam. Il n'en reste que peu de chose tant les plantations étaient sporadiques et l'histoire tourmentée dans cette zone montagneuse². La période contemporaine se caractérise par la mise en culture à plus grande échelle de l'arbuste.

Le propos de cette partie se décompose diachroniquement en deux phases : une première phase de la première moitié du XX^e siècle jusqu'au milieu des années 1970 où apparaissent les premiers fondements des cultures commerciales d'exportation. La seconde phase, de la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, renvoie aux réformes macro-économiques du pays. Le café émerge alors comme une culture qui prend sa place dans la société chinoise et dans les territoires : à la fois cultivé et consommé, le café s'inscrit dans l'univers local traversé par les influences occidentales. Ces deux phases correspondent à deux fonctions territoriales spécifiques que nous allons expliciter.

1.1 Le café, un outil du contrôle territorial

Mise à part une mention sibylline d'un géographe chinois en 1942 indiquant qu'il « est adapté à la localité » (Chang, 1942), le café au Yunnan n'est pas répertorié par les observateurs avant 1949 : les documents sur les chemins de fer aussi bien côté français que côté britannique ne mentionnent pas son existence. Sa culture apparaît sous Mao. Dans la Chine des années 1950, la maîtrise des zones périphériques devient stratégique : sous le nouveau régime communiste, il s'agit de valoriser des ressources peu accessibles ou jugées sous et mal utilisées et de s'assurer de l'adhésion des populations autochtones au nouveau pacte social proposé. L'objectif est de

² Outre Taiwan en 1884 et Hainan en 1898, au Yunnan les premiers caféiers seraient venus du Myanmar dans la première décennie du XX^e siècle dans le district de Ruili puis se seraient diffusés autour de Dehong. D'autres sources indiquent qu'un missionnaire français aurait introduit le café dans le village de Zhu Ku La (Binchuan district, Dali city) (International Coffee Organization, 2015 ; Yao & Lynn, 2014 ; Barlow, 2013). Des recherches récentes situeraient également une première plantation de café en 1895 dans le district de Pu'er (Lancang) par un français dont les populations locales auraient encore en mémoire le « vieil étranger » (Chen, 2016). Ces deux histoires ont comme point commun une origine étrangère (birmane et/ou vietnamienne) et remontent l'âge des plus anciens caféiers à la fin des années 1800.

stabiliser les territoires frontaliers nécessitant plus d'un mois de déplacement pour se rendre à Kunming, la capitale provinciale (Moseley, 1973 : 42). Pour lutter contre les « bandits » et accessoirement développer l'économie locale, des fermes d'État spécialisées en cultures commerciales pérennes sont implantées grâce, entre autres, à la mobilisation de jeunes volontaires acquis à la cause du régime (Carin, 1962 ; Duan 2015 ; Sturgeon, 2013). Ainsi, 1955 marque l'installation des premières fermes d'État dans les espaces frontaliers particulièrement sensibles du Yunnan, notamment dans la zone autonome Dai du Xishuangbanna (voir figure 1 ; Donnithorne, 2013 : 110). Les 40 fermes d'État répertoriées occupent 290 000 ouvriers (Duan, 2015) et cultivent l'hévéa principalement, le café secondairement. Dans la région de Dehong, Carin rapporte la plantation de 20 000 caféiers et des projets à hauteur de 600 000 arbres (Carin, 1962 : 109) ; D'autres sources imprécises dénombrent de 1 500 ha (Stessels, 1986) à 3 600 ha (dont 60 % se concentrent dans la zone de Dehong et de Baoshan) dans les années 1960 (Chen, 2016) ; Hu ne retient que le chiffre de 267 ha à cette dernière période ce qui semble quelque peu sous-estimé (Hu, 2014). C'est de cette époque que date le prix qu'a reçu le café de Baoshan à Londres pour sa qualité, symbole mis en avant aujourd'hui afin d'illustrer la longue tradition caféière locale (Etherington, Forster, 1993). Dans la préfecture de Pu'er plusieurs tentatives infructueuses sont effectuées sur quelques dizaines d'hectares, à Jiangcheng dans une ferme d'État, à Menglian (Puer local government, 1996). Plus prudente sur les chiffres, la revue *Café, Cacao, Thé* utilise le conditionnel en rapportant que « d'importantes plantations de café » seraient en cours au Yunnan alors que la Chine est encore importatrice (Anonyme, 1957). Ces premières introductions de plants de caféiers dans la zone de Baoshan-Dehong se font avec l'appui des chercheurs du Bureau des cultures tropicales rattaché au département d'agriculture du Yunnan (Chen, 2016) ; plusieurs centres de recherche apparaissent dans la province (les stations de Ruili à Dehong, celle de Baoshan, de Pu'er, dans le Xishuangbanna notamment) aujourd'hui rassemblés dans l'Académie des Sciences agricoles du Yunnan. Ces introductions sont destinées à l'exportation vers les ex-républiques soviétiques jusqu'à la rupture des échanges en 1969.

INSERER FIGURE 1

Au-delà de l'incertitude des chiffres, les deux logiques à l'œuvre sont l'appropriation territoriale et la mise en valeur agricole. L'installation des fermes d'État dans les années 1950-1960 donne le ton de ce nouveau jeu social et économique dans lequel les migrants, parmi lesquels nombre de jeunes urbains éduqués (*Zhiqing*), deviennent les fers de lance des fronts pionniers (De Koninck R, 1996 ; Duan, 2015). La politique migratoire dénommée « *up to the mountains, down to the countryside* » du milieu des années 1950 jusqu'au milieu des années 1970 est un des leviers de ce projet qui vise à construire un nouveau territoire (Weiyi, Hong, non daté ; Bernstein, 1977). Les migrants urbains sont alors envoyés ouvrir de nouvelles terres agricoles au Yunnan et travailler dans les fermes d'État. En 1975 sur les 400 000 jeunes urbains envoyés au Yunnan, ¼ étaient dans les fermes (Bernstein, 1977). Un vieil homme arrivé à Xinchai en 1949 explique son parcours et la transformation de l'ensemble de son territoire : « je suis arrivé comme militaire ici. J'ai été dirigeant de la ferme de 1949 à 1998, date à laquelle elle a été privatisée. Nous avons été envoyés pour développer l'activité économique dans la région ; le riz, la canne à sucre et le café étaient nos activités principales. Nous avons défriché l'essentiel des alentours pendant de longues années. Ce n'est qu'au milieu des années 1950 que les jeunes volontaires sont venus et se sont installés à l'intérieur comme à l'extérieur de la ferme. Ils venaient à la demande du gouvernement provincial de Baoshan [la capitale préfectorale]. On avait en moyenne entre 3 et 5 mu de café [0.2 ha/0.33 ha] pour chacune des 5 équipes de ce village ; mais la ferme comprenait plus de 20 équipes dans les alentours. La ferme était chargée de construire les routes, les maisons... de construire le pays. La population [autochtone et allochtone] a été rassemblée autour des villages de la ferme » (enquêtes de terrain, 2018).

Ces fermes des zones frontalières avaient comme fonction de récompenser les soldats en leur octroyant des terres et un emploi. Les fermes d'État sont fondamentales dans un rôle militaire de préservation de la frontière sous la forme de marqueurs territoriaux dans des territoires excentrés, un rôle de développement économique en développant des cultures commerciales et la mise en culture de terres « nouvelles », et enfin dans le rôle socialisateur en favorisant l'émulation sociale et politique du projet des nouveaux arrivants comme des autochtones. Ceci renvoie à la figure du paysan-soldat dans sa relation avec l'État (De Koninck, 1996). Aux confins de la Chine, au moment où le pouvoir communiste cherche à s'implanter et à se légitimer les implantations agricoles sont des points d'appui à partir desquels le pouvoir diffuse son influence. Dans ce dispositif, le café s'insère entre le thé, culture historique dans la province et qui connaît un fort développement (en 1965 au Yunnan le thé occupe 42 000 ha soit

a minima 10 fois plus que le café ; Etherington, Forster, 1993), et de nouvelles cultures comme l'hévéa (Chapman, 1991), qui devient une priorité continue des années 1950 jusqu'au milieu des années 1980. En effet, l'hévéaculture est un des piliers agro-industriels local et tout particulièrement dans le Xishuangbanna pendant la guerre de Corée, du fait de l'embargo américain et de la coopération soviétique. C'est autour de cette activité que l'essentiel des fermes d'État ont été fondées puis exploitées (Duan, 2015).

La forme spatiale que prennent ces embryons de caféiculture relèvent d'une logique d'implantation ponctuelle vis-à-vis de la frontière. Nous proposons ci-contre une schématisation de la spatialisation de cette caféiculture où la hiérarchie avec les autorités administratives supérieures prime (figure 2). La frontière apparaît comme le principal critère de diffusion et les espaces productifs sont strictement limités aux territoires des fermes et des espaces mis en valeur par les équipes de travail qui gravitent autour. De ce point de vue, la meilleure notion permettant de traduire cette organisation spatiale est celle du bassin de production puisque c'est la limite qui importe, la structure réticulaire y est réduite à une relation unidirectionnelle hiérarchique.

INSERER FIGURE 2

L'enthousiasme des plantations de café se solde par un échec que l'on attribue à 4 facteurs principaux : la détérioration des relations diplomatiques sino-soviétiques et l'embargo qui en résulte ferment les débouchés commerciaux de la caféiculture jusqu'au milieu des années 1970, le changement de politiques agricoles au profit de cultures vivrières limite l'intérêt pour cette plante stimulante, la révolution culturelle dépeint la consommation de café comme une pratique « capitaliste » et enfin la sensibilité aux maladies des plants de l'époque ajoutent au désintérêt pour cette culture (Chen, 2016 :230). Finalement, la caféiculture des premières décennies de la révolution est peu valorisée : cantonnée à quelques fermes qui tentent de développer les cultures d'exportation, cette activité est marginale.

1.2 Le café, un outil de dynamisme économique

Les années 1980 ouvrent une nouvelle période. Avec les réformes structurelles de l'économie nationale et particulièrement en matière agricole le café passe d'une logique planifiée à un

marché libéral. Spatialement, la logique d'implantation essentiellement ponctuelle autour des fermes étatiques laisse place à l'installation de fermes plus larges et diversifiées. De nombreux acteurs privés, producteurs comme acheteurs, apparaissent. La filière s'organise au fur et à mesure de l'adoption du café par les paysans. La Chine ajoute au seul statut d'importateur celui de producteur grâce à la mobilisation de ressources extérieures et intérieures du milieu à la fin des années 1980. Cette période est stratégique : au niveau mondial, le système des quotas du café s'achève laissant l'opportunité à de nouveaux acteurs à très faible coût comme la Chine et le Vietnam d'entrer sur le marché ; à l'échelle nationale les réformes engagées par le pouvoir chinois commencent à montrer leurs effets.

INSERER FIGURE 3

Dans la décennie 1980 l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (*Food and Agriculture Organization*) et Nestlé apparaissent. À travers le Programme des Nations-Unies pour le Développement (*UNDP*), la FAO apporte une aide aux autorités locales d'un montant de 150 000 US\$, notamment sous la forme de ressources humaines et de machine de traitement du café. De son côté, Nestlé prospecte dans le Yunnan pour trouver des terrains propices afin de s'implanter localement : après avoir cherché à Baoshan, c'est vers Pu'er que l'entreprise se tourne comme nous l'ont confirmé plusieurs sources. Le fait que la multinationale suisse ne soit à aucun moment citée dans les rapports des missionnaires (Stessels, 1986 ; Snoeck, 1987, 2009 ; Walyaro, 1992) qui ont pourtant séjourné longuement dans la région peut être interprétée comme une absence de liens entre les préfectures. Toujours est-il que l'objectif est bien d'alimenter une filière café en alimentant l'usine de Dongguan qui a ouverte dès 1991.

1981 peut être considérée comme l'année zéro du café au Yunnan : sur les 40 fermes d'État que compte la province, 27 produisent du café (Stessels, 1986) mais à l'évidence sur des surfaces extrêmement réduites puisque les statistiques n'indiquent que 43 ha récoltés dans la province (Stessels, 1986). Pour autant, la caféiculture commence à prendre son essor puisque le même auteur indique que 3 ans plus tard –en 1984– les surfaces récoltées couvrent alors 1 500 ha dans le Yunnan (Stessels, 1986). Sur le territoire chinois, on peut ajouter 1 500 autres hectares de caféiers robusta dans la province du Hainan (Muller, 1996). Malgré l'imprécision des sources, il apparait que les anciennes fermes d'État se réorganisent vers une logique entrepreneuriale et

que les producteurs se tournent vers les stations expérimentales pour obtenir des variétés sélectionnées à haut rendement. Parallèlement, on passe d'une logique centralisée avec un niveau de commandement situé à l'échelon provincial à une logique plus locale dans laquelle les accords se font à l'échelon de la préfecture ; les échanges de patrimoine génétique de variété/cultivar se font entre stations et entre les fermes sans pour autant passer par l'échelon provincial (Chen, 2016). C'est donc logiquement que l'agriculture paysanne s'organise autour des stations structurant trois zones de production distinctes qui correspondent principalement aux trois préfectures de Baoshan, Dehong et Pu'er.

La caféiculture chinoise des années 1950 au milieu des années 1980 s'est profondément transformée aussi bien du point de vue stratégique que du point de vue spatial. Si jusqu'au milieu des années 1970 l'objectif est essentiellement politique à travers la maîtrise d'un territoire bornant les frontières jugées sensibles dessinant un bassin de production délimité, dans la décennie 1980 la finalité est économique grâce au secteur marchand privé dans lequel les stratégies commerciales se déploient, les réseaux se complexifient organisant ainsi de nouvelles polarités : la contractualisation et les critères de qualités redistribuent les caractéristiques de l'acte productif lui-même. Ainsi, il ne s'agit plus de travailler seulement pour une ferme, on devient caféiculteur.

INSERER FIGURE 4

2 L'émergence de systèmes productifs chacun structurés par une entreprise dominante

Au tournant des années 1980, les limites spatiales des bassins de production au Yunnan sont désormais fixées. La caféiculture forme une ceinture de production de l'ouest au sud de la province, couvrant les préfectures de Dehong, Baoshan, Lincang, Pu'er, et du Xishuangbanna. Elle s'organise autour de trois pôles principaux de production et d'achat centrés autour des préfectures de Pu'er, Dehong et Baoshan. Cette seconde partie s'attache à décrire le passage des bassins de production aux systèmes productifs dans la période contemporaine, alors que les réformes économiques des années 1980, l'ouverture à l'ouest (*Open up to the west*) (Goodman, 2004) et la *Bridgehead policy* des années 2000 vont propulser la caféiculture chinoise sur le devant de la scène (Summers, 2013). En effet, profitant d'un contexte porteur, la Chine double sa production de café entre 1990 et 2000 (de 6 000 à 12 000 tonnes) puis multiplie par dix ce dernier chiffre 14 ans plus tard (figure 5 ; 118 000 tonnes, FAO, 2015). En parallèle, la consommation intérieure se développe et les cafés fleurissent à travers le pays. La Chine reste toutefois 14^{ème} producteur mondial de café avec seulement 5 % de la production du café asiatique en 2019.

INSERER FIGURE 5

2.1 De l'uni au multicentrisme hiérarchisé du SPL de Pu'er

Après la période 1979-1980, phase d'investigation et d'essais, Nestlé installe ses bureaux à Kunming, capitale provinciale du Yunnan, et signe un accord avec les autorités de Pu'er d'une durée de 14 ans afin de fournir des formations aux planteurs dès 1989 (Jia, 2015). Dans un premier temps, Nestlé s'appuie sur le réseau de fermes d'État et des petits planteurs familiaux situés autour de ces fermes. Chaque district possède sa ferme qui détient un monopole d'achat et à travers laquelle Nestlé se procure le café. Ce système offre un maillage du territoire et permet la dissémination des plantules aux agriculteurs alentours. Le secteur public contribue ainsi à la logistique et à la diffusion de la caféiculture autour des fermes, soulignant sa force alors même que les compagnies d'État font face à de grandes difficultés financières, au moment où toute l'économie du pays est en train de se réformer. Les observateurs constatent à cette époque un manque de service de vulgarisation agricole efficace auprès des paysans afin de

prendre le relai de la production. C'est justement cette courroie de transmission qu'offre Nestlé en structurant les services de vulgarisation et en invitant gracieusement les agriculteurs à des formations techniques pour la culture et la transformation du café. L'entreprise capitalise sur son expérience du secteur à l'international en important un système de culture basé sur un cultivar productif résistant à la rouille orangée (le Catimor) planté à haute densité. À cela s'ajoutent l'utilisation intensive d'intrants azotés et l'emploi de la légumineuse *Leuceana leucocephala* comme arbre d'ombrage qui permettent la diffusion d'une caféiculture à haut rendement.

L'entreprise se charge également de relancer l'engouement des agriculteurs pour le café en rétablissant leur confiance dans le marché, après l'échec des décennies 1970. Nestlé est jusqu'à cette époque le principal, sinon le seul acheteur de café de la zone de Pu'er. Le groupe suisse marque les esprits en offrant à l'époque un prix planché de 20 ¥/kg, déconnecté du marché mondial mais considéré nécessaire pour inciter les paysans à relancer la filière grâce aux débouchés commerciaux. Corrigée pour l'inflation, cette somme payée en 1990 correspondrait à plus de 60 ¥/kg en 2020, alors que les prix pratiqués pour l'achat du café vert se situent en 2020 en deçà de 20 ¥/kg. Ces investissements contribuent à forger et entretenir la proximité de l'entreprise avec les producteurs (Schwarz, 2002).

Entre 1992 et 2002, avec l'ouverture économique, les structures de Nestlé se décentralisent en se déplaçant graduellement de Kunming, la capitale provinciale, à la ville de Pu'er (capitale de la préfecture de Pu'er). C'est d'abord la station d'achat qui y est installée, suivie par l'équipe des services d'extension agricole. Dans les années 2000, les fermes d'État ainsi que certaines coopératives agricoles, telle celle de Paozhanshan dans le village de Liuxun, sont démantelées et les parcelles distribuées aux ouvriers qui en assurent la continuité de la gestion. Les systèmes de production, les pratiques et les réseaux d'achat étant déjà en place, ces nouveaux entrepreneurs sont intégrés aux réseaux existants et rejoignent la cohorte de producteurs approvisionnant Nestlé. En déplaçant son centre au cœur de la zone productive, l'entreprise est alors au plus proche de la ressource et tire ainsi mieux parti des réseaux. Autre conséquence de sa proximité, Nestlé peut espérer sécuriser un *leadership* et entretenir sa relation particulière avec les autorités locales. Une ferme expérimentale est également créée dans la préfecture voisine du Xishuangbanna avec pour double vocation la formation technique des producteurs et l'introduction de nouvelles variétés de café (Allen, 2009 ; Jia, 2015). La caféiculture au Xishuangbanna reste cependant limitée face à l'expansion de la monoculture d'hévéa, et

subordonnée au bassin de production de la préfecture de Pu'er par laquelle elle transite. La ferme expérimentale est finalement abandonnée en 2016.

La préfecture de Pu'er entre dans une phase post-Nestlé au tournant du 21^{ème} siècle. Attirées par la décote du café chinois sur le marché mondial, de nombreuses initiatives privées apparaissent dans les campagnes du Yunnan et de gros acteurs internationaux tels ECOM et Starbucks s'implantent dans la préfecture à la fin des années 2000. Ces derniers bénéficient des réseaux d'approvisionnement existant développés par Nestlé et organisés autour de petits producteurs et d'entreprises agricoles privées, des pratiques agricoles basées sur des systèmes de culture intensifs, ainsi que des standards de transformation post-récolte. Nestlé continue également de fixer le standard de qualité à travers les tests organoleptiques et visuels systématiques, à partir duquel producteurs, commerçants et nouveaux acheteurs s'alignent. Dans la nouvelle zone industrielle de Munaihe située à 10 km de la ville de Pu'er et dédiée aux entreprises de thé et de café, Nestlé, Starbucks, ECOM et plusieurs autres achètent désormais l'essentiel du café de la préfecture. Le marché s'y répartit entre les acheteurs qui développent une stratégie similaire pour fidéliser les producteurs et se valoriser auprès des consommateurs à travers des labels de qualité. Ainsi, Starbucks développe son café équitable *Coffee and Farmer Equity* (C.A.F.E.) (Gibson, 2013) ; Nestlé promeut l'association 4C (*Common Code for the Coffee Community* ; voir **figure 6**) ; ECOM propose la certification UTZ. Ces labels constituent un outil de fidélisation des producteurs. Ils reflètent également la stratégie de ces entreprises internationales, qui se positionnent sur un marché mondial et destinent la majorité de leur approvisionnement à l'export vers les pays occidentaux.

INSERER FIGURE 6

2.2 L'unicentrisme du SPL de Dehong organisé autour de Hogood

Le système productif de la préfecture de Dehong débute sa structuration avec la fondation de l'entreprise Hogood en 1994. Les SPL qui émergent des préfectures de Dehong et de Pu'er sont alors tous deux centrés autour d'une entreprise phare, mais les relations qui unissent les producteurs aux entreprises s'opposent : là où Nestlé s'approvisionne auprès de producteurs indépendants, l'entreprise Hogood suit une stratégie d'intégration de l'amont de la chaîne. Sur les 18000 ha de café et les 60000 producteurs qui l'approvisionnent^[11], environ 80% sont

contractualisés à long-terme. Les terres sont alors louées auprès des collectivités et des agriculteurs pour être réallouées à la production de café, soit à travers des producteurs indépendants dont les coûts de production sont en partie soutenue par la compagnie Hogood (fourniture d'intrants chimiques et de frais de gestion) et qui doivent revendre leur récolte à l'entreprise, soit à travers la gestion directe d'employés contractualisés par l'entreprise elle-même (Neilson and Wang, 2019). Dans les deux cas, les producteurs et les employés sont liés à Hogood avec des baux fonciers allant de 50 à 70 ans. Dans les 20% de cas restants, le monopole de fait de l'entreprise dans la préfecture contraint les producteurs à lui vendre leurs cerises qui assure ensuite le traitement post-récolte. Depuis 2008, Hogood a poussé l'intégration de la chaîne vers l'aval en investissant dans une usine de transformation de café instantané. L'entreprise dispose ainsi d'une maîtrise depuis la production des matières premières jusqu'à la vente de produits transformés et l'ouverture de cafés à son nom. Cette stratégie lui permet de préserver ses marges lorsque les cours du café sont élevés mais réduit sa profitabilité lorsque les cours sont bas. En parallèle, Hogood pratique une mise en tourisme de son activité : musée à la gloire de son fondateur, cafés, restaurants et hôtels sont là pour donner corps à une « culture du café » (Lin, Li, 2018 ; Cunningham, 2010 ; Puel *et al.*, 2006).

La structuration du SPL de Dehong autour de Hogood a été rendue possible par l'appui financier, politique et technique du gouvernement de la préfecture suivant une stratégie nationale d'industrialisation de l'agriculture. Le gouvernement local a ainsi facilité la contractualisation des producteurs, l'appropriation des terres par l'entreprise ainsi que l'obtention de permis pour l'ouverture de nouvelles terres agricoles sur des terrains forestiers (Neilson and Wang 2019). Une fois érigée au rang de “*Dragon-Head Enterprise*” nationale, l'entreprise a également bénéficié d'un soutien financier et d'emprunts à taux réduits, voire nuls, auprès des banques d'État. Le soutien politique s'exprime également par un soutien à l'image via l'organisation de conférences internationales, d'abord l'ASIC (Association for the Science and Information on Coffee) puis l'ACAC (Asia Coffee Annual Conference) en 2016 qui ont toutes deux contribué à mettre en avant l'image de Hogood auprès des participants nationaux et internationaux. Enfin, l'équipe de l'Institut de Recherche en Agriculture Tropicale de Dehong est en lien étroit avec Hogood et participe aux efforts d'intensification de la production de café dans la région, notamment à travers des formations et de la recherche en sélection variétale.

Dans ce bassin encore aujourd'hui dominé par une seule entreprise soutenue par les autorités locales, les relations avec les paysans sont peu diversifiées et se font selon un mode de plus grande dépendance que dans la préfecture de Pu'er. La contractualisation des terres remplace la mise en œuvre de standards internationaux utilisés à des fins de fidélisation des producteurs, qui sont de facto dépendants. Les enjeux de la qualité sont ainsi essentiellement perçus comme des questions industrielles et commerciales et non pas comme des questions agronomiques. Cette stratégie constitue cependant une source d'inquiétude pour les autorités locales qui, soutenant Hogood, entrevoient les effets négatifs d'un manque de diversification (enquêtes de terrain, 2018).

Les deux systèmes productifs des préfectures de Pu'er et Dehong illustrent la manière dont se sont structurés les réseaux d'acteurs autour d'entreprises dominantes. Nestlé initialement puis Hogood renvoient à la notion de *dragon-head* qui désigne la puissance modernisatrice d'une entreprise de grande taille, sa forte intégration au marché, sa capacité d'investissement, sa possibilité de structurer le marché autour d'elle et de transformer ainsi tout un pan de l'agriculture locale (Zhiyu, 1995). Dans les approches de SPL, ces entreprises dominantes sont nommées têtes de réseaux. De ce point de vue, ces deux entreprises entraînent et irriguent le secteur du café du sud Yunnan depuis la fin des années 1980 pour Nestlé, depuis le milieu des années 1990 pour Hogood. Elles sont, comme l'indique Du Runsheng, « inséparables de leur filière, et [...] également inséparable de la population rurale. L'entreprise tête de réseaux a besoin d'un espace où grandir qui est fourni par les producteurs qui disposent de terre. (...) cette relation n'est donc pas abstraite mais au contraire d'une valeur très concrète et mutuellement bénéfique » (Du, 2013 : 139).

2.3. L'horizontalité polycentrée du SPL à Baoshan

En marge des deux principaux SPL des préfectures de Pu'er et Dehong, la préfecture de Baoshan apparaît atypique à la fois par sa géographie mais aussi et surtout dans la structure territoriale de la caféiculture. En effet, celle-ci est essentiellement concentrée dans le district de Longyang, dans le bourg de Lujiang Pa. Dans cette vallée assez resserrée, entre le fleuve Nujiang et le massif montagneux Gaoligong, se distribuent perpendiculairement au fleuve une série de sous vallées qui chacune a développé une caféiculture singulière. Contrairement aux préfectures voisines, Baoshan ne possède aucune grosse industrie participant à définir un

écosystème harmonisé et intégré. La diffusion du café s'est donc réalisée à l'échelle des villages dans lesquels se sont développées avec plus ou moins de succès des petites compagnies de collecte et de transformation qui assurent la vente sous des marques locales, le plus souvent pour le marché intérieur, parfois pour l'export. Le village de Xinchai est emblématique de cette caféiculture décentrée dans la perspective analytique qui est ici la nôtre. Au début des années 1980, une fois les réformes économiques engagées, le café s'y est développé autour d'une ancienne ferme. Le passage du statut de simple village à celui de village « modèle » a fait suite à une campagne médiatique lancée en 2009 en raison du dépérissement des précieux arbustes. Depuis l'alerte donnée par les médias, le village a renouvelé sa caféiculture et reçoit des aides de l'État sous forme d'engrais. Ce village regroupe désormais 4 compagnies modestes qui collectent le café des vallées alentour. Par ailleurs, la caféiculture y est également pensée comme une activité touristique, à travers des lieux de consommation où les locaux comme les voyageurs peuvent déguster la production locale. La présence d'une culture de consommation du café est d'ailleurs spécifique à Baoshan et n'a pas été observée chez les producteurs des préfectures de Pu'er et Dehong.

Par ailleurs, la préfecture de Baoshan met en avant une indication géographique (GI) dont l'objectif est la valorisation de l'intégralité des acteurs engagés dans la filière. Cette stratégie vise à coordonner la multiplicité des acteurs et des marques de café qui tissent un réseau dense d'acteurs étalés sur une structure villageoise interconnectée. C'est à la fois la faiblesse et la force de cette structure réticulaire horizontale : l'absence d'acteur dominant qui impulse une dynamique à son service, mais également la création d'un collectif et la valorisation d'un savoir-faire et d'une histoire commune.

INSERER FIGURE 7

2.4 La mise en concurrence des bassins au niveau provincial

Les deux principaux systèmes productifs de café au Yunnan coexistent chacun autour d'une entreprise phare : Nestlé pour Pu'er, Hogoood pour Dehong. A l'intérieur des limites géographiques des bassins de production, la structuration historique de ces systèmes productifs explique la verticalité ainsi que la fluidité des relations entre acheteurs et producteurs, et avec les autorités locales qui, dans chacune des deux préfectures, appuient le développement de la

filière. En comparaison, le système productif de café à Baoshan présente une structure réticulaire horizontale sans véritable acteur dominant (figure 7).

Malgré les similitudes d'organisation des acteurs, ces deux systèmes s'avèrent toutefois dissemblables dans leur mode de fonctionnement. Pu'er dispose aujourd'hui d'un réseau ouvert et diversifié d'entreprises concurrentes alors qu'à Dehong la concurrence est inexistante et rend le réseau centralisé et unidirectionnel autour de Hogood. Les stratégies commerciales à destination des consommateurs sont également distinctes. La préfecture de Pu'er est essentiellement tournée vers l'exportation et veut, à terme, devenir la plateforme commerciale régionale de négociations des cafés asiatiques, notamment à travers le projet de la *Yunnan Coffee Exchange*. La préfecture de Dehong, fière de posséder la seule chaîne à capitaux chinois de production de café instantané, met en avant une stratégie tournée vers le marché intérieur⁵. Elle se heurte toutefois à des moyens marketing plus modestes que ceux à disposition des multinationales. Enfin, le bassin de production centré autour de Baoshan a choisi une troisième voie. Sans acteur dominant pour guider et financer une stratégie à l'échelle nationale, le réseau d'acteurs s'est regroupé autour d'une indication géographique comme opportunité de valorisation d'un territoire. Des liens directs se tissent entre producteurs et coopératives d'un côté, torréfacteurs et cafés de spécialités de l'autre. Cette émergence rapide d'un marché de niche dans les grandes métropoles chinoises a l'avantage d'offrir des prix élevés aux producteurs les mieux connectés à l'aval de la filière mais n'offre pas de garantie à l'ensemble des acteurs du SPL.

La structuration avancée des systèmes productifs à l'échelon préfectoral, notamment ceux de Pu'er et de Dehong, ne se retrouve pas à l'échelon provincial. Si les bassins coexistent, les relations tant sur le plan du secteur privé que des autorités locales entre les bassins sont rares : les autorités provinciales ne coordonnent pas les acteurs et ne poussent pas de stratégie globale. Face au manque de coordination, la coexistence des bassins est émaillée de conflits tel que celui autour de l'utilisation commerciale de la marque déposée « *coffee mate* » en 2009 et gagné par Nestlé (Horton, 2009). Cela n'empêche toutefois pas les cafés de Dehong et Baoshan d'être vendus à Pu'er (Wickström, 2012) et inversement. Les relations entre les deux principaux bassins s'articulent également sur le front de la mise en concurrence, notamment au niveau de la bataille pour l'image : si le festival annuel de la culture du café est organisé à Mangshi (préfecture de Dehong), c'est dans la ville de Pu'er (préfecture de Pu'er) qu'est organisé le concours national de dégustation du café (*National Coffee making Contest*). En 2010, Dehong

se gratifie du titre de « zone d'origine du café chinois » alors qu'en 2013 Pu'er s'enorgueillit d'être la « capitale du café chinois » (Galtier, Jacquet, 2011). Les deux préfectures ont leur propre association de producteur de café et chacune a engagé une demande d'identification géographique protégée (Galtier, Jacquet, 2011).

^[1] <http://www.hogoodcoffee.com>, consulté le 10/03/2021

CONCLUSION :

L'analyse diachronique de la caféiculture au Yunnan a permis un retour sur les notions de bassins et de systèmes de production locaux dans un contexte différent de celui qui les a vu naître. Pour autant, on a montré comment, selon les situations historiques, les configurations spatiales sont labiles. D'une caféiculture frontalière comme facteur de contrôle et de mise en valeur du territoire des années 1950 au début des années 1980, on est passé à une activité intensive centrée autour des ressources productives telle la main d'œuvre et la disponibilité de terre dans les années 1990. La libéralisation économique, le passage de la ferme d'État à la compagnie a ouvert de nouvelles opportunités qui se sont accompagnées de réseaux propres à chaque pôle de production.

Trois aspects peuvent être soulignés en guise d'analyse conclusive. Tout d'abord, BP et SPL ne sont pas simplement deux manières complémentaires de voir une même réalité : elles correspondent aussi à des formes territoriales dominantes à un moment donné car le rapport linéaire *versus* réticulaire mis en exergue dans l'introduction n'est pas présent de manière égale selon les périodes : dans la première période les structures productives sont centrées sur l'implantation ponctuelle marquée par le cœur étatique alors que dans la seconde période ce sont au contraire les réseaux qui prédominent. Pour autant, ces deux formes -ligne vs réseaux- ne s'excluent pas par exemple lorsqu'il s'agit de délimiter une indication géographique afin de permettre l'expression des réseaux. Par voie de conséquence, ce qui est en jeu repose tout autant sur l'angle selon lequel on observe une activité productive (linéaire vs réticulaire) que sur les

formes dominantes qu'elles prennent dans le temps (plutôt l'une que l'autre). On a bien vu comment une même préfecture passe d'une configuration à l'autre au fur et à mesure que se déploient les activités : Pu'er est l'exemple type de ce basculement entre une logique linéaire à réticulaire.

Ensuite, les trois préfectures nous permettent de tirer des enseignements sur les dynamiques de polarités dans un territoire : les différentes préfectures ont des centralités soit de type unipolaire ou multipolaire. Dehong représente une force centripète sur son territoire et excluant, de fait, toute concurrence ; Pu'er a plutôt été sur une dynamique centrifuge en promouvant la caféiculture autour d'elle quitte à accompagner le territoire vers un schéma multipolaire concurrentiel libéral ou le marché fait les flux ; Baoshan est lui un contre-exemple de ces deux situations car multicentré avec une hiérarchie interne moindre mais dont la dynamique dépend d'un collectif qui reste encore à construire. Cette lecture en termes de polarité nous informe sur les logiques internes à un système productif projeté sur un espace et faisant territoire.

Enfin, cette analyse de la caféiculture au Yunnan nous informe également sur la distribution des stratégies commerciales qui de fait rendent la représentation d'une unicité du café au Yunnan caduque. Chacun des trois acteurs analysés répondent à des logiques de marché distinctes et pour lesquelles nous faisons l'hypothèse que la structuration de leur SPL en est l'indicateur : Dehong, bassin de production ceinturé dans ses frontières préfectorales et dont les réseaux sont monocentrés, est un acteur de dimension nationale pour son marché interne. Les tentatives d'extension de son territoire ne sont envisagées que sur le strict mode de l'intégration verticale. Pu'er, bassin de production dont la frontière et les réseaux s'étendent bien au-delà de ses limites administratives, s'adresse à un public global par la surface et la profondeur de ses marchés : du café lyophilisé au premium en passant par les cafés urbains, le café -comme le thé- de Pu'er est consommé dans le monde entier. Baoshan quant à lui, bassin de production avec des frontières qui suivent les vallées montagneuses, possède un réseau fait de la multiplicité labile de ses acteurs mais qui ne dépasse guère le marché national au gré des interconnaissances nouées et dont la profondeur du marché et dépendante de sa structure même.

BIBLIOGRAPHIE

ALLEN, L. Lawrence. 2009. *Chocolate Fortunes*. New York: Amacom.

ANONYME. 1957. *Caféiculture en Chine méridionale*. *Café, cacao, thé* I(1): 35.

- BARLOW, Nathan. (2013, October 22) The State of Coffee Production in China. China Briefing. <http://www.china-briefing.com/news/2013/10/22/the-state-of-domestic-coffee-production-in-china.html>
- BERNSTEIN, P. Thomas. 1977. Up to the mountains and down to the village. The transfer of youth from urban to rural China. New Heaven : Yale University press.
- CARIN, Robert. 1962. State farms in communist China (1947-1961). Hong Kong: Kowloon.
- CHANG, Y.T. 1942. Economic development along the Yunnan-burma railway, geography 27(1): 1-8.
- CHAPMAN, E.C. 1991. The expansion of rubber in Southern Yunnan, China, The geographical journal 157(1): 36-44.
- CHEN, Dexin. 2016. A history of Chinese coffee. Beijing: Science Press.
- COURLET. Claude. 2002. Les Systèmes productifs localisés, un bilan de la littérature. Etudes et recherche sur les systèmes agraires et le développement. N°33, 27-40.
- CUNNINGHAM, Maura Elizabeth. 2010. China's coffee culture, Forbes. Retrieved 01/04/2018, from website: <https://www.forbes.com/2010/04/28/starbucks-china-consumers-markets-economy-coffee.html#6b885b4c3a0e>
- DE KONINCK, Rodolphe. 1996. The peasantry as the territorial spearhead of the state : the case of Vietnam, Sojourn Social issues in Southeast Asia 11(2): 231-258.
- DEVERRE. Christian. Lamine. Claire. 2010. Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales. Economie rurale. N°317. 57-73.
- DIRY, Jean Paul. 1985. L'industrialisation de l'élevage en France. Economie et géographie des filières avicoles et porcines. Paris : Ophrys, 651 p.
- DONNITHORNE, Audrey. 2013. China's Economic System. London: Routledge.
- DU, Runsheng. 2013. Chinese Economists on Economic Reform – Collected Works of Du Runsheng. London: Routledge.
- DUAN, Zhidan. 2015. At the edge of mandalas. The transformation of the China's Yunnan borderlands in the 19th and the 20th century. Tucson: Arizona university. Ph.D dissertation.
- ETHERINGTON, M. Dan, and Keith FORSTER. 1993. Green gold. The political economy of china post-1949 tea industry. Hong Kong: Oxford university Press.
- FAO. 2015. China and FAO Achievements and success stories. Retrieved 07 march 2018, from website: http://ssc.undp.org/content/dam/ssc/documents/Expo/solutions/2008_to_2012/Chinese%20South-South%20Cooperation%20programme%20with%20FAO.pdf

- FOURCADE, Colette. 2006. Les systèmes agroalimentaires comme modalités collectives. *Revue française de gestion*. Vol. 8.n°167, 183-201.
- GALTIER, Franck, and Michel JACQUET. 2011. How to get prices for Yunnan green coffee ? Montpellier: CIRAD, unpublished report.
- GIBSON, David Tyler. 2013. Sustainable coffee growing in Yunnan. China environment series, 12, wilson center. Retrieved 01 march 2018, from website: <https://www.wilsoncenter.org/publication/china-environment-series-12>
- GOODMAN, S.G. David. 2004. The campaign to “open up to the west” : national, provincial-level and local perspectives. *The china quarterly* 178:317-334.
- GROSSETTI, Michel. 2004. Concentration d’entreprises et innovation : esquisse d’une typologie des systèmes productifs locaux. *Géographie, économie, société*. Vol. 6, n°2, pp. 163-177.
- HORTON, Chris. 2009. Yunnan coffee producer found in violation of Nestlé trademark. Retrieved 07 February 2018, from website: https://www.gokunming.com/en/blog/item/1148/yunnan_coffee_producer_found_in_violation_of_nestl_trademark
- HU, L. 2014. Research on Yunnan coffee industry development strategy. Master thesis, Yunnan university.
- HUGHES, Alex, REIMER, Suzanne. 2004. *Geographies of commodity chains*. Routledge studies in Human geography, New York : Routledge.
- JIA, Fu, GOSLING, Jonathan, and Morgen Witzel 2015. *Sustainable champions. How international companies are changing the face of business in China*. Sheffield: Greenleaf publishing.
- KUBOTA, Lily. 2013. Field notes from Pu’er, China : coffee production in the land of tea. *The specialty coffee chronicle*. Retrieved 07 february 2018, from website: www.scaa.org/chrincl/2013/06/17/field-notes-from-puer-china.html
- LAMINE, Claire. 2011. Transitions vers l’agriculture biologique à l’échelle des systèmes agro-alimentaires territoriaux. *Pour*. n°212 : 129-136.
- LIN PANG, Ching, and Mo LI. (2018). Mapping Chinese Coffee Culture in the Land of Tea. The Case of Yunnan Province, *Journal of International Economic Studies* n°32 : 103-115.
- MARGETIC, Chistine. 2005. L’agro-alimentaire chez les géographes des campagnes en France au XXe siècle ». *Norois* [En ligne], n°197, vol. 4 : <http://norois.revues.org/301> ; DOI : 10.4000/norois.301

- MOSELEY, V.H. George. 1973. The consolidation of the south China frontier, Berkeley: University of California press.
- MUCHNICK, José. DE SAINTE MARIE, Christine (dir.). 2010. Le temps des SYAL, techniques, vivres et territoires. Paris : Quae.
- MULLER, Raoul Amédée. 1996. General survey on coffee production in Hainan province, China, Montpellier: CATAS/ECTI/CIRAD, unpublished report.
- NEILSON. Jeffrey, WANG Ju-Han Zoe. 2019. China and the changing economic geography of coffee value chains. Singapore journal of tropical geography. Vol. 40. 429-451.
- PILLEBOUE Jean 2000. « Les nouveaux bassins de production de la qualité agro-alimentaire : clarification ou confusion territoriale ? », Hommes et Terres du Nord, ID : 10.3406/htn.2000.2740
- PONCET. Christian. 1988. Les arboriculteurs français et le marché européen. Présentation d'un outil d'analyse : le concept de bassin de production fruitière. Economie rurale. N°187. 44-51.
- PRALY, Cécile. 2010. Nouvelles formes de valorisation territoriale en agriculture. Le cas de l'arboriculture de la Moyenne Vallée du Rhône, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 422 p.
- PUEL. Gilles, XIAOJING Jin, PONS Blandine. 2006. Nouvelles mobilités et pratiques sociales : les Starbucks à Pékin, perspectives chinoises, n°96, pp. 35-45.
- PUER LOCAL GOVERNMENT. 1996. Simao district statistical yearbook, Kunming: Yunnan publishing department.
- SARRAZIN, François. 2016. La construction sociale des bassins de production agricole. Entre facteurs de coordination et liens de coopération. Paris : Quae.
- SCHWARZ, Friedheim. 2002. Nestlé. The secret of food, trust and globalization. Toronto: Key porter books.
- SNOECK, D., Fourny G. 2009. Evaluation of coffee production and quality research activities. Montpellier: CIRAD, unpublished report.
- SNOECK, Jacques. 1987. Rapport de mission auprès de l'académie des cultures tropicales de la Chine du Sud. Montpellier: SCATC, unpublished report.
- STATISTICAL BUREAU OF YUNNAN PROVINCE. 2011. Yunnan Statistical yearbook 2011. Kunming: China Statistic press.
- STESSELS, H. Louis. 1986. Development of coffee planting and processing activities in the Yunnan province (China). Rome: UNDP/CPR/86/016, unpublished report.
- STURGEON, C. Janet. 2013. Enclosing Ethnic Minorities and Forests in the Golden Economic Quadrangle, Development and change 44(1): 53–79.

- SUMMERS, Tim. 2013. Yunnan a Chinese bridgehead to Asia. Cambridge: Chandos publishing.
- SUN, James and Robert W. THURSTON. 2013. China: coffee grows quickly in a tea culture *In* Robert William Thurston, Jonathan Morris, Shawn Steitman (éd.) Coffee : a comprehensive guide to the bean, the beverage and the industry, Lanham: Rowman & Littlefield Publishers.
- TRAPPEL, René. 2016. China's agrarian transition. Boulder : Lexington books.
- VAUDOIS, Jean. 2000. Les dynamiques spatiales des productions légumières : l'évolution récente des bassins endiviers de Nord-Picardie. Méditerranée n° 3-4 : 65-73.
- WALYARO, D.J. 1992. Status of project implementation with an emphasis on production and breeding aspects. Rome: FAO, unpublished report.
- WEBBER, Michael. 2012. Making capitalism in rural China. Northampton: Edward Elgar Publishing.
- WEIYI, Wu, and Fan HONG. non daté. The Rise and Fall Of The "Up To The Mountains And Down To The Countryside" Movement: A Historical Review. Retrieved 01 april 2018, from website: <http://rozenbergquarterly.com/the-rise-and-fall-of-the-up-to-the-mountains-and-down-to-the-countryside-movement-a-historical-review>
- WICKSTRÖM, Johan. 2012. Coffee, Country-of-Origin and China. Lund: Lund university - centre for east and south-east asian studies.
- ZHANG, H., Li, H. ZHOU & al. 2013. Arabica coffee production in the Yunnan province of China, Proceedings of the 24th International Conference on Coffee Science (ASIC). Retrieved 01 april 2018, from website: <https://www.asic-cafe.org/conference/24th-international-conference-coffee-science/arabica-coffee-production-yunnan-province>.
- ZHANG, Qian Forrest, and John A. DONALDSON. 2011. Comparing local models of agrarian transition to China, Conference of the association for Asian studies and international convention of Asia scholars, Honolulu: Hawaii.
- ZHIYU, Shi. 1995. State and Society in China's Political Economy: The Cultural Dynamics of Socialist Reform. Boulder:Lynne Rienner Publishers.
- YAO Rainy, LYNN Benedict. 2014 (octobre 16). Second cup ? china's coffee industry revisited. China briefing. <https://www.china-briefing.com/news/still-brewing-chinas-coffee-industry-revisited/>
- INTERNATIONAL COFFEE ORGANIZATION, 2015. Coffee in China. International coffee council. Non publié. <http://www.ico.org/documents/cy2014-15/icc-115-7e-study-china.pdf>